

Journées Européennes du Patrimoine
15 et 16 septembre 2012

Le patrimoine caché de la cathédrale de Mende

L'édition 2012 des journées européennes du patrimoine est une nouvelle occasion pour le STAP de la Lozère de véhiculer un message patrimonial fort auprès d'un large public de particuliers, de professionnels et d'élus.

Depuis plus de dix ans, notre service s'est efforcé, au travers de ces documents richement illustrés, de mener une action pédagogique et de soutenir la connaissance qui est le préalable indispensable à l'action.

Aucune restauration, aucune opération de mise en valeur du patrimoine bâti ne peuvent correctement être menées sans une analyse précise et fine du bâti lui-même et la connaissance de ses modes constructifs.

Il en est ainsi de la cathédrale de Mende, édifice classé monument historique appartenant à l'Etat.

Cette exposition consacrée à l'architecture du monument vous permettra d'en comprendre le mode constructif et de découvrir, au travers de croquis et d'écorchés, et du vocabulaire propre aux cathédrales, mille et une facettes de cette œuvre gothique.

Le questionnement sur l'orientation de l'édifice, l'histoire de la cathédrale et l'installation en 2009 du panneau sur bois représentant Urbain V sont également évoqués.

Elle vous invite à visiter ou revisiter ce monument pour en appréhender toutes les subtilités et tous les détails.



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET
DE LA RÉGION
LANGUEDOC-
ROUSSILLON

Direction Régionale des Affaires Culturelles de Languedoc-Roussillon
Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine de la Lozère
25, rue Basse – 48000 MENDE – Tél. 04.66.49.19.13 – Fax. 04.66.49.34.93
E-mail: sdap.lozere@culture.gouv.fr

LA CATHEDRALE ACCESSIBLE A CHACUN

En vertu de l'article 13 de la loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Eglises et de l'Etat : «les édifices servant à l'exercice public du culte, ainsi que les objets mobiliers les garnissant, seront laissés gratuitement à la disposition des établissements publics du culte, puis des associations appelées à les remplacer auxquelles les biens de ces établissements auront été attribués (...)».

Il résulte de ces dispositions que la cathédrale de Mende fait l'objet d'une affectation culturelle exclusive; d'autres activités, notamment culturelles, n'y sont possibles que dans la mesure où elles sont compatibles avec les exigences de l'affectation culturelle, que seul le desservant, dont l'accord préalable est obligatoirement requis, est à même d'apprécier.

Les cathédrales ont été transférées au ministère en charge des monuments historiques par la loi du 17 avril 1906 et le décret du 4 juillet 1912. La cathédrale de Mende, propriété de l'Etat, classée au titre de la loi de 1913, est affectée à la Direction générale des Patrimoines du Ministère de la Culture et de la Communication.

L'Architecte des Bâtiments de France de la Lozère, conservateur du monument, est responsable unique de la sécurité. Il assure également la veille sanitaire et la maîtrise d'oeuvre des travaux de réparation de la cathédrale.

L'Architecte en Chef des Monuments Historiques territorialement compétent est chargé de la maîtrise d'oeuvre des travaux de restauration de la cathédrale.

Le Conservateur Régional des Monuments Historiques exerce la maîtrise d'ouvrage des travaux de la cathédrale en concertation avec l'ensemble des acteurs.

A travers cette exposition, le Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine a pour ambition de partager les connaissances architecturales de la cathédrale avec le public le plus large possible.

Monument insigne, la cathédrale lozérienne impressionne tous les regards...

...pour le plaisir de chacun.

Didier Deschamps
Directeur Régional des Affaires Culturelles
du Languedoc-Roussillon

LA CATHÉDRALE GOTHIQUE ORIENTÉE

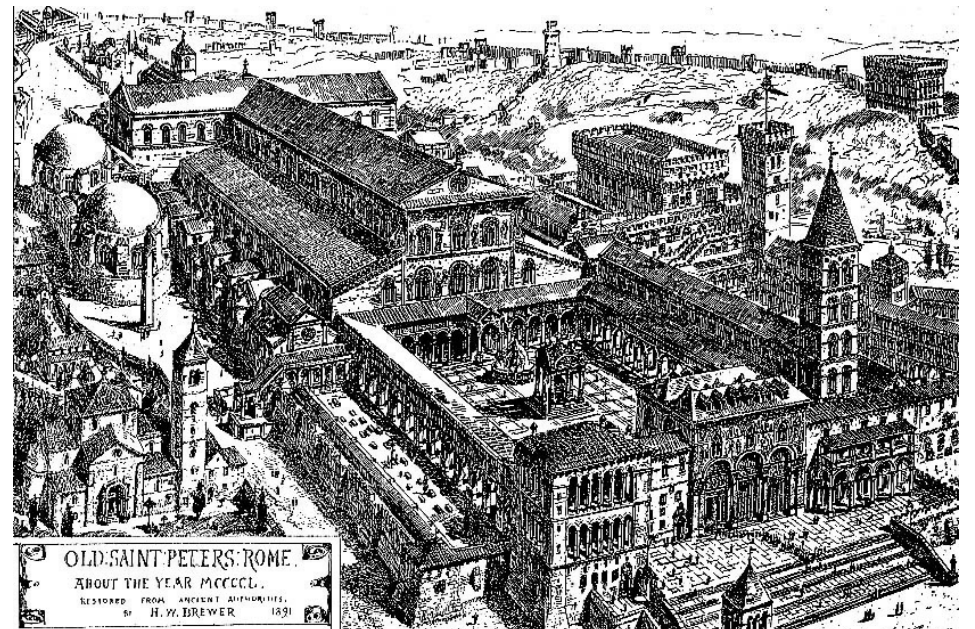
d'après du «moyen-âge à la Renaissance», Alain Erlande-Brandenburg et Anne-Bénédicte Mérel-Brandenburg éditions du patrimoine, MENGES

En 313, par l'édit de Milan dit «de tolérance», l'empereur Constantin reconnaissait le christianisme. Dès lors les chrétiens purent vivre leur culte au grand jour et construire des bâtiments pour se réunir.

L'ORIENTATION DES ÉGLISES EN OCCIDENT: UN LONG PROCESSUS D'HOMOGENÉISATION

Les premières basiliques chrétiennes s'inspirent des basiliques romaines, (lieux de l'activité sociale, judiciaire et politique) : une vaste salle rectangulaire charpentée, à nef unique ou à plusieurs vaisseaux, rythmée par des files de colonnes; le vaisseau central, prolongé par une abside, est plus large et plus élevé que les bas-côtés; un espace perpendiculaire, le transept, apparaît parfois en saillie sur les murs des collatéraux; enfin un atrium précède généralement les accès aux vaisseaux. L'espace est ainsi cloisonné du plus profane au plus sacré.

Les premiers édifices sont généralement orientés selon un axe Est-Ouest, sans pour autant obéir à une règle universelle quant à l'emplacement de l'abside. Celle-ci est placée vers l'Ouest à Rome (Saint-Pierre et Saint-Jean de Latran) et en Palestine (à l'exception notable de Sainte-Croix de Jérusalem et la Nativité à Béthléem), tandis qu'en Gaule elle est implantée à l'Est. Jusqu'à présent, aucune explication n'a été donnée à propos de ces différences.



La basilique constantinienne Saint-Pierre de Rome était occidentée (tournée vers l'Ouest) On distingue au premier plan le quadriportique (atrium) qui mesurait 90 m de long image: H. W. BREWER 1891 Source: Wikipedia



une église bipolaire: Saint-Michel d'Hildesheim, XI^{ème} siècle (Basse Saxe, Allemagne) photographie: Heinz-Josef Lücking, Source: Wikipedia

Le terme *église* vient du grec *ekklēsia* et désigne à l'origine l'assemblée du peuple de la cité. L'*Église* désigne donc l'ensemble des fidèles, tandis que l'*église* est le lieu où ceux-ci se réunissent.

Le siège de l'évêque (*cathedra*, siège avec accoudoirs en latin) donne son nom à l'édifice qui l'abrite: la *cathédrale*.

Le terme *basilique* vient quant à lui du latin et désigne un bâtiment de la vie civile bordant généralement le forum et servant de lieu de réunion, d'échanges et de justice. Le terme sert également à honorer au sein de l'église catholique romaine un édifice faisant ou ayant fait l'objet d'une dévotion particulière. La cathédrale de Mende a ainsi été élevée à la dignité de basilique mineure le 26 juin 1874.

A l'époque carolingienne, la création du chapitre dans la cathédrale et la réforme monastique eurent pour conséquence plus ou moins rapide une tripartition: le chœur des religieux prend place entre le sanctuaire et la nef. Par l'adoption des habitudes romaines en Gaule, certains édifices de culte sont occidentés, d'autres qui existent déjà sont alors pourvus d'une seconde abside à l'ouest (les fouilles archéologiques de la cathédrale de Cologne montrent un édifice à double abside au IX^{ème} siècle; à contrario la basilique Saint-Denis reconstruite sous Charlemagne demeure orientée).

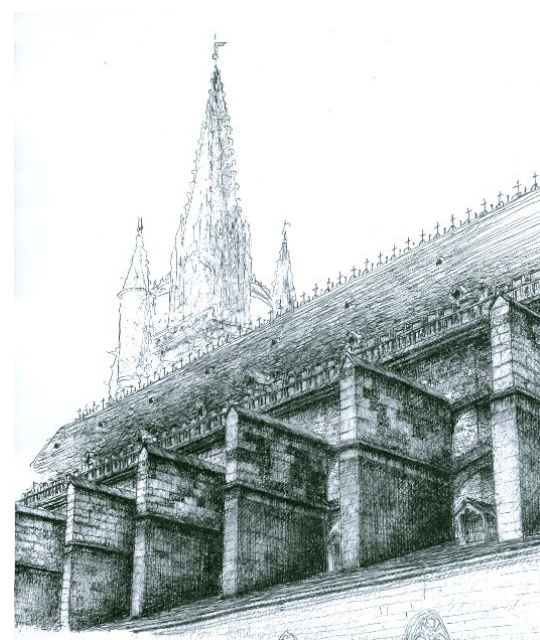
Lors de la réforme grégorienne du XI^{ème} siècle (du nom du pape Grégoire VII élu en 1073), on revint à la célébration dans une abside orientée, mais le principe du célébrant dirigé vers l'est fut maintenu, tournant ainsi le dos aux fidèles. La volonté d'homogénéisation entraîna finalement l'implantation à l'est de l'abside et à l'ouest de la façade harmonique qui synthétisait la porte d'accès et les clochers près de la rue principale. Ce déplacement et cette tendance s'inscrivirent dans un rythme très long.

Le schéma classique du XIII^{ème} siècle fut celui de la fermeture du chœur des religieux et sur laquelle s'appuyaient les stalles des chanoines. Un jubé séparait les fidèles vers l'ouest. Le concile de trente (1542) aboutit à supprimer la plupart de ces séparations pour rapprocher visuellement les fidèles du célébrant.

L'ARCHITECTURE GOTHIQUE

A l'époque romane, les constructions deviennent gigantesques, bien construites, mais surtout voûtées. Le berceau en plein cintre, continu ou scandé par des doubleaux existait déjà, mais sa portée et le fait qu'il n'a plus à supporter la couverture, puisqu'il est abrité sous une charpente indépendante, constituent deux nouveautés importantes. La voûte sur croisées d'ogives apparaît à l'époque romane, et définit toute l'évolution gothique à partir du XII^{ème} siècle.

L'ogive portante reprend des poussées précises, l'arc-boutant les reçoit et les reporte sur les culées ou les contreforts puissamment ancrés au sol. Le système ainsi élaboré transforme les murs en cloison qui peuvent être abondamment percées sans déstabiliser l'équilibre structurel. A la différence de l'architecte roman qui articule les masses architecturales par la division intérieure, l'architecte gothique ouvre les volumes les uns sur les autres par la réduction des supports, et l'abondance de la lumière intérieure.



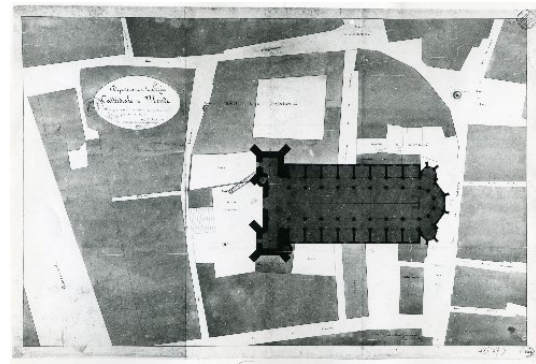
au premier plan, les arcs boutants reprennent les poussées des croisées d'ogives de la nef et les reportent sur les culées. Dans le lointain, on distingue les pinacles qui alourdissent les culées du grand clocher et redirigent ainsi les poussées selon un axe vertical.

L'HISTOIRE DE LA CATHEDRALE

Gigantesque vaisseau de pierre ancré au creux de la vieille ville, la cathédrale de Mende n'en finit plus de surprendre par son gigantisme et sa démesure par rapport au tissu bâti qui l'enserme tel un écrin magnifiant un diamant. Œuvre du pape gévaudanais Urbain V qui affecta en partie des revenus prélevés de l'évêché à sa construction, le monument commença à être édifié dès 1369-1370. Plusieurs périodes d'interruption de chantier puis de reprise se succédèrent pour aboutir à l'achèvement du gros œuvre de la nef et du chœur en 1467.

Le grand clocher fut l'œuvre de l'évêque François de la Rovère. Bâti de 1508 à 1512, il est marqué sur le plan architectural par le passage du gothique caractérisant les trois premiers niveaux, à un style plus léger, plus aérien pour les terrasses aux fins décors s'inspirant de la renaissance italienne, puis à un retour marqué du gothique pour la flèche qui culmine à 84 mètres. Le petit clocher, celui des chanoines (65m) fut, quant à lui, édifié dès 1509 et achevé également en 1512 dans un style empreint de rigueur et de sobriété.

La prise de Mende par le capitaine huguenot Mathieu Merle, entraîna la démolition de la quasi totalité de la nef. Celle-ci fut relevée de 1600 à 1605 selon le plan primitif mais par souci d'économie «sans façon ni ornement». La reconstruction ne fut véritablement achevée qu'en 1620. Près de trois siècles furent donc nécessaires à la construction-reconstruction du monument majeur de la ville de Mende, dominé par le style gothique transcendant les époques. Les transformations et ajouts néogothiques des XIX^{ème} et début XX^{ème} siècles ont permis de conserver cette remarquable unité qui caractérise la cathédrale.

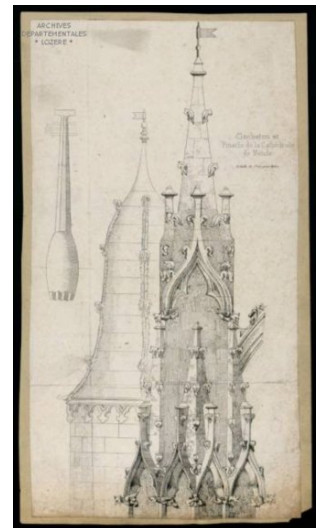


Plan du secteur de la cathédrale de 1849, on notera au Nord l'ancien palais épiscopal détruit par les flammes en 1887.



Saint-Privat, évêque des Gabales vitrail dans la chapelle Saint-Privat

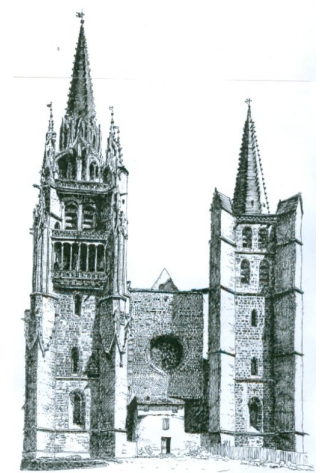
| | |
|--|---|
| V^{ème} siècle | Saint-Privat, évêque des Gabales ^(a) |
| VII^{ème} siècle | transfert du siège episcopal d'Anderitum (aujourd'hui Javols) à Mende; développement du pèlerinage autour du tombeau de Saint-Privat ^(a) |
| VIII^{ème} / X^{ème} siècle | la basilique funéraire érigée en cathédrale et remplacée par une église préromane ^(a) |
| XI^{ème} siècle | crypte dédiée à Saint-Julien et Sainte-Basilisse, aujourd'hui crypte Saint-Privat ^(a) |
| 1105 | consécration de la cathédrale romane ^(a) |
| 1368 | le pape Urbain V lance le projet de reconstruction de la cathédrale, «simple et imposante» ^(a) |
| 1369 | commencement du chantier, Pierre Morell, tailleur de pierre de Majorque, dirige les travaux ^(a) |
| 1467 | consécration du grand autel ^(b) |
| 1508 à 1512 | remplacement de l'ancien clocher par deux clochers, celui de l'évêque au Nord et celui du chapitre au Sud, sur le massif occidental ^(a) |
| 1517 / 1521? | installation de la cloche dite «la non pareille» ^(a) |
| 1581 | démolition de la cathédrale par ordre du capitaine huguenot Mathieu Merle, à l'exception des deux clochers et du collatéral Nord, des deux chapelles rayonnantes, et de quelques pans de murs. La non pareille est fondue pour en faire des canons ^(c) |
| 1620 | consécration de la cathédrale restaurée avec l'aide financière d'Henri IV, «sans façons ni ornements» |
| 1794 | le petit clocher est transformé en prison. Présence de graffitis |
| 1867 à 1868 | les portails Nord et Sud sont refaits. Au Sud les pinacles et quelques éléments des piédroits sont refaits à l'identique, tandis qu'au Nord, la démolition d'une construction moderne permet le dégagement des vestiges d'une porte gothique prise comme modèle. ^(a) |
| 1895 à 1906 | les deux clochers sont reliés par un mur en surépaisseur sur l'élévation Ouest. La façade Ouest occupée jusqu'alors par la maison du sonneur de cloches est ornée d'un porche et d'un parvis. La rose de Levesville est refaite. ^(a) |



lanterne de l'escalier du clocher de l'évêque avec la représentation du batant de la non pareille, à l'échelle document: archives départementales



un graffiti dans la salle supérieure du clocher du chapitre



la façade occidentale au XIX^{ème} siècle. Le «coup de sabre» est bien visible entre le petit clocher et le reste de l'édifice. Ce qui confirme son utilisation comme prison.

URBAIN V

d'après *Urbain V, grand homme et figure de Sainteté*, collection Duo, DRAC Languedoc-Roussillon, septembre 2010

Guillaume Grimoard, le futur pape Urbain V est né à Grisac sur la commune du Pont de Montvert vers 1310. Enfant précoce, il se tourne très tôt vers les études et quitte ses cévennes natales pour aller étudier à Montpellier vers l'âge de douze ans.

D'abord moine bénédictin au couvent Saint-Sauveur de Chirac, il entame de brillantes études de droit canon, à Montpellier, puis à Toulouse.. Il est docteur ès domès en 1342 après une soutenance en l'église Notre-Dame des Tables de Montpellier.

Le pape Clément VI le nomme abbé de Saint-Germain d'Auxerre et neuf ans plus tard, le 2 février 1361, le pape Innocent VI le nomme abbé de Saint-Victor de Marseille.

Il est élu pape le 28 septembre 1362 et prend le nom d'Urbain car dit-il «tous les papes qui ont porté ce nom ont été des Saints». Refusant tout faste, il conserve sa bure bénédictine comme vêtement officiel.

Considéré comme le premier pape humaniste, il entreprend de réformer l'Eglise dont le relâchement est important et critiqué. Il impose aux évêques de résider dans leur diocèse, interdit le cumul des bénéfices et impose des tenues décentes au clergé. Homme de paix, convaincu du rôle moteur des études intellectuelles pour le développement social, il développe un système d'enseignement fait de *studia* préparant les étudiants à l'entrée à l'université. Il est ainsi à l'origine du studium de Saint-Germain de Calberte, dont il ne reste rien, et de la création du collège des Douze médecins en 1369 à Montpellier.

N'oubliant pas son Gévaudan natal, il finance de nombreux chantiers: la réfection des fortifications du monastère Saint-Sauveur de Chirac, la mise en chantier de la cathédrale gothique de Mende destinée à remplacer l'édifice roman et les deux collégiales de Quézac et de Bedouès.

À l'échelle internationale, il œuvre au rapprochement des Eglises d'Orient et d'Occident et à mettre un terme au conflit franco-anglais.

Enfin, en 1367, il réussit à ramener la papauté à Rome où il entreprend de restaurer plusieurs monuments majeurs de la ville dont l'église Saint-Jean de Latran. C'est à cette occasion qu'il découvre les chefs de Saint-Pierre et Saint-Paul qui lui seront dès lors associés dans l'iconographie.

Il décède le 19 décembre 1370 à Avignon et est inhumé en l'abbaye de Saint-victor de Marseille.

Bien que béatifié le 10 mars 1870 par Pie IX, il est très tôt l'objet d'un culte comme en atteste le panneau peint attribué au maître de l'histoire de Saint-Ladislas de Hongrie actuellement exposé dans la chapelle Saint-Privat. Cette peinture sur bois de très grande qualité datée sans plus de précisions du début du XV^{ème} siècle le représente déjà auréolé d'or, tel un saint. Il tient également dans sa main gauche les chefs de Saint-Pierre et de Saint-Paul.

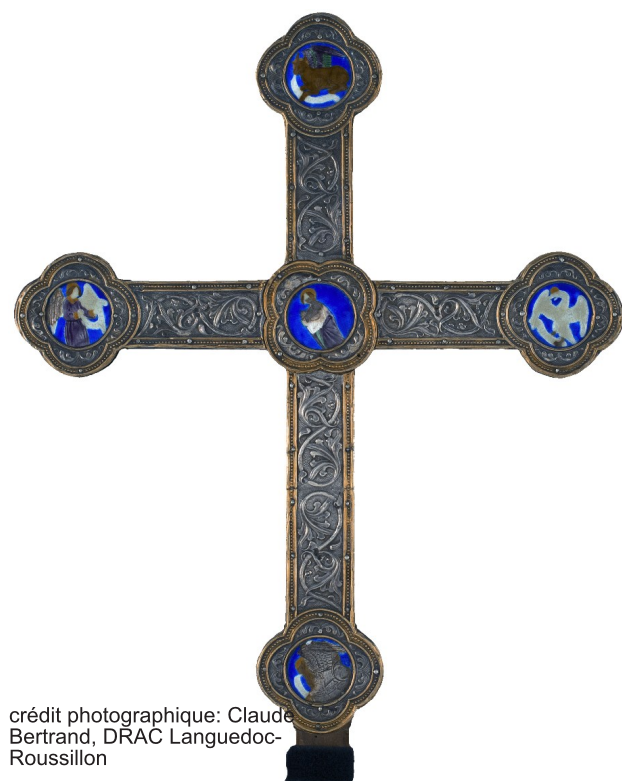


Le panneau a été acquis à Rome pour l'évêché de Mende par Mgr Saivet en 1874. Inscrit au titre des monuments historiques en 1970 puis classé par arrêté du 2 mai 2005. En 2008, Mgr Jacolin décide d'en faire don à l'Etat. L'œuvre nous est parvenue en très bon état et n'a subi que peu de retouches. Sous la maîtrise d'ouvrage de la Conservation Régionale des Monuments Historiques elle a fait l'objet d'une restauration complète en 2009 et est exposée depuis cette année dans la chapelle Saint-Privat de la cathédrale.

crédit photographique: Cécile Vanlierde, Conseil Général de la Lozère

L'église Notre-Dame de l'Immaculée Conception à Sainte-Enimie possède une croix de procession dont la tradition veut qu'elle ait été offerte par le pape Urbain V à l'abbé de Sainte-Enimie. Bien qu'aucun document d'archives ne vienne corroborer cette tradition orale, un examen attentif a permis de localiser deux poinçons, le poinçon de maître sans doute, insculpé deux fois, et surtout le poinçon de la ville d'Avignon, AVIN. Ce dernier poinçon permet d'accréditer en partie l'affirmation de cette tradition orale, Urbain V ayant été pape en Avignon. En outre, le décor floral de rinceaux se situe dans la tradition gothique du XIV^{ème} siècle.

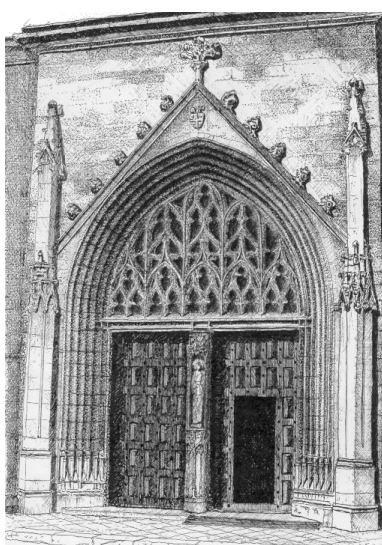
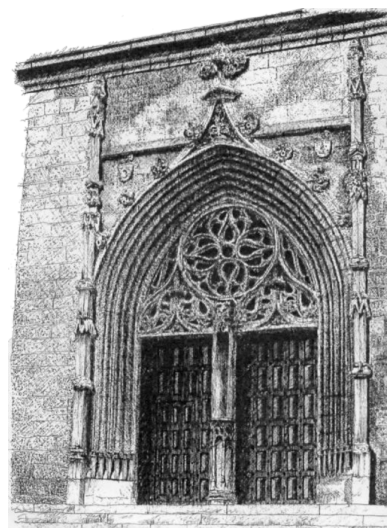
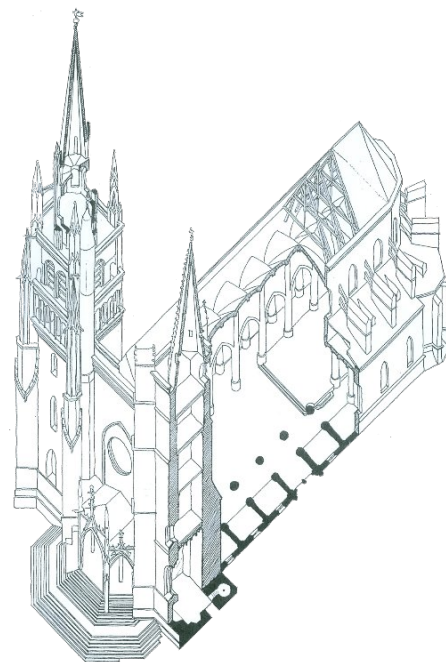
Isabelle Darnas, *Mémoires d'Orfèvres*, sous la direction d'Hélène Palouzié, Paris, 2011



crédit photographique: Claude Bertrand, DRAC Languedoc-Roussillon

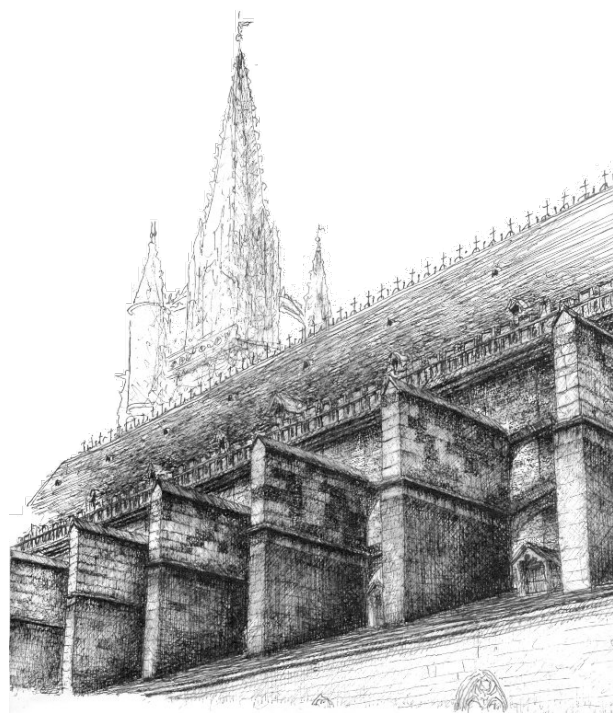
PARCOURS ARCHITECTURAL EXTERIEUR

La cathédrale de Mende est de type basilical dont le caractère dominant est un vaisseau central nettement plus haut que les collatéraux, et éclairé par des fenêtres hautes. La nef est coiffée d'une couverture en bâtière en lauze de schiste prolongée au niveau du chevet par une croupe pentagonale. En contrebas, des toitures en appentis, ponctuées de lucarnes jacobines entre les culées, couvrent les bas-côtés et les chapelles attenantes.

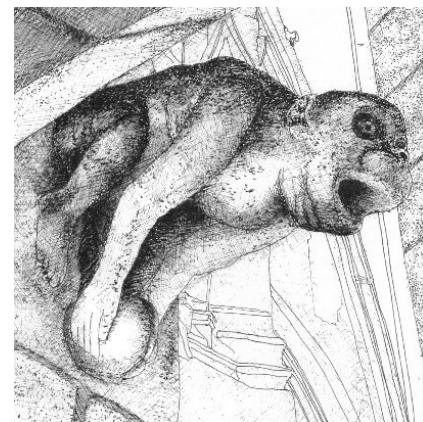
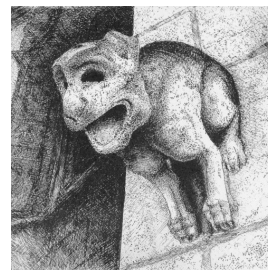


Dans la continuité des bas-côtés, une toiture « mansardée » complète le chevet en se développant sur le déambulatoire de l'abside. Les murs séparatifs des chapelles et les contreforts du chevet sont exhaussés pour servir de culées aux arcs-boutants. Les élévations des murs-gouttereaux nord et sud sont centrées sur des portails aux décors soignés (piédroits, voussoirs, remplages et pinacles...).

L'élévation ouest est composée de deux clochers de plan carré cantonnés de puissants contreforts. Un décor flamboyant orne la partie supérieure du clocher nord. Un porche néogothique posé sur un perron et surmonté d'une rose structure la façade centrale couronnée par le garde-corps du passage qui relie les deux clochers.



Le grand clocher est haut de 84m. Le petit clocher, haut de 65m, est plus massif et moins ouvragé. Les deux flèches ont leurs arêtes couvertes de fleurons de pierre qui caractérisent le gothique flamboyant.



MASSIF ANTERIEUR

Ensemble des dispositions structurelles d'une église de plan allongé à l'extrémité opposée à celle du choeur, comprenant les tours, le porche et les premières travées du vaisseau central. Le massif-antérieur ne fait pas partie de la nef.

PERRON

Degré extérieur donnant accès à une entrée.

PORCHE

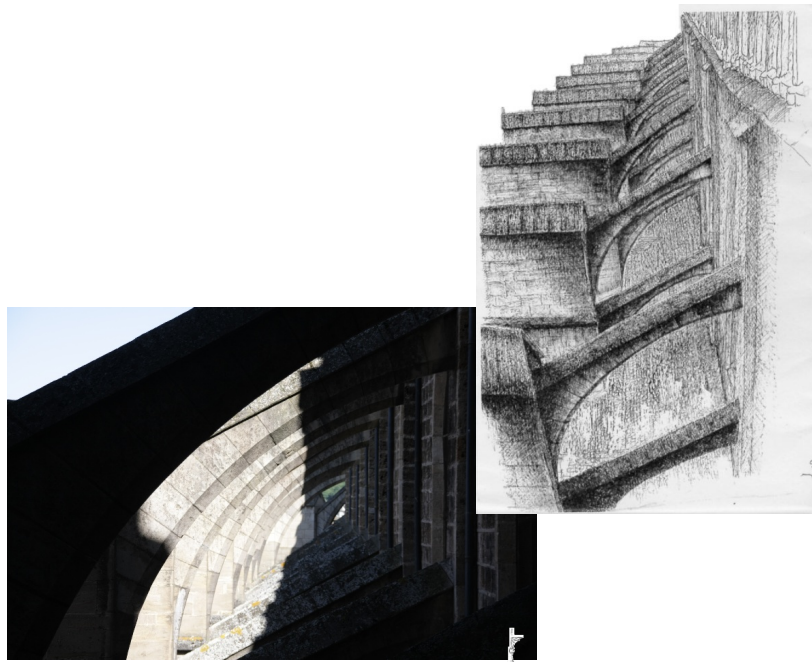
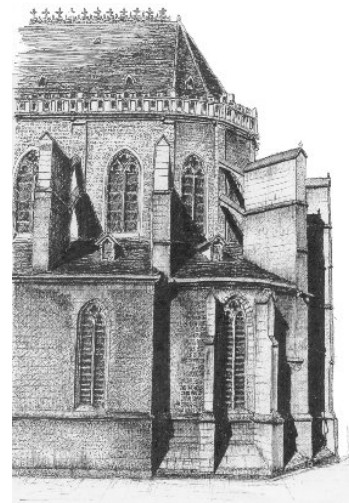
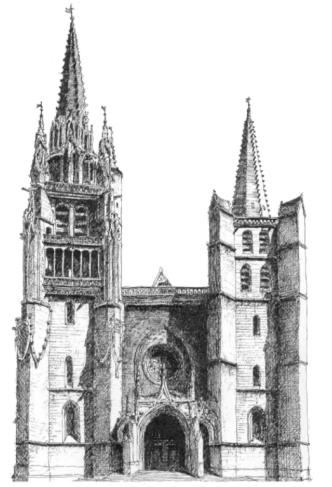
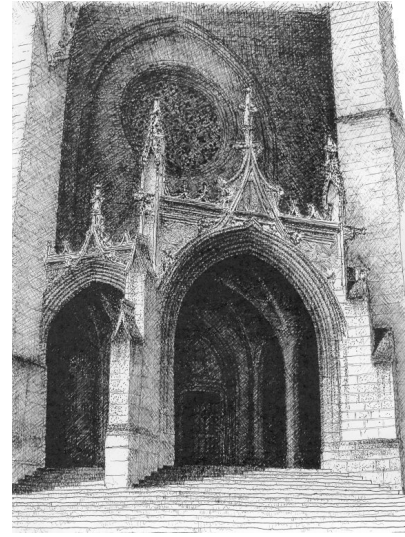
Pièce ou galerie devant l'entrée d'un bâtiment formant habituellement avant-corps bas (ayant sa couverture propre) devant la façade qu'il commande. Le porche surélevé forme palier de l'escalier extérieur commandant l'entrée d'un bâtiment.

CLOCHER

Ouvrage destiné à recevoir les cloches; ne pas appeler clocher la tour d'une église qui n'est pas destinée à porter des cloches. La «Chambre des cloches» est l'étage d'une tour qui abrite les cloches; le «beffroi» est la charpente placée dans la chambre et portant les cloches.

CHEVET

Extrémité extérieure de l'église du côté du maître autel. En d'autres termes, c'est la partie du choeur vue par un observateur placé à l'extérieur dans l'axe longitudinal de la cathédrale.



ARC-BOUTANT

Organe de contrebutement formé d'un arc surmonté d'un petit mur aux assises horizontales et au faite généralement rampant, neutralisant par sa propre poussée une partie des poussées localisée d'une voûte ou d'un autre arc: il reporte le reste de ces poussées sur une culée; c'est donc également un organe d'étrésillonnement.

CULÉE

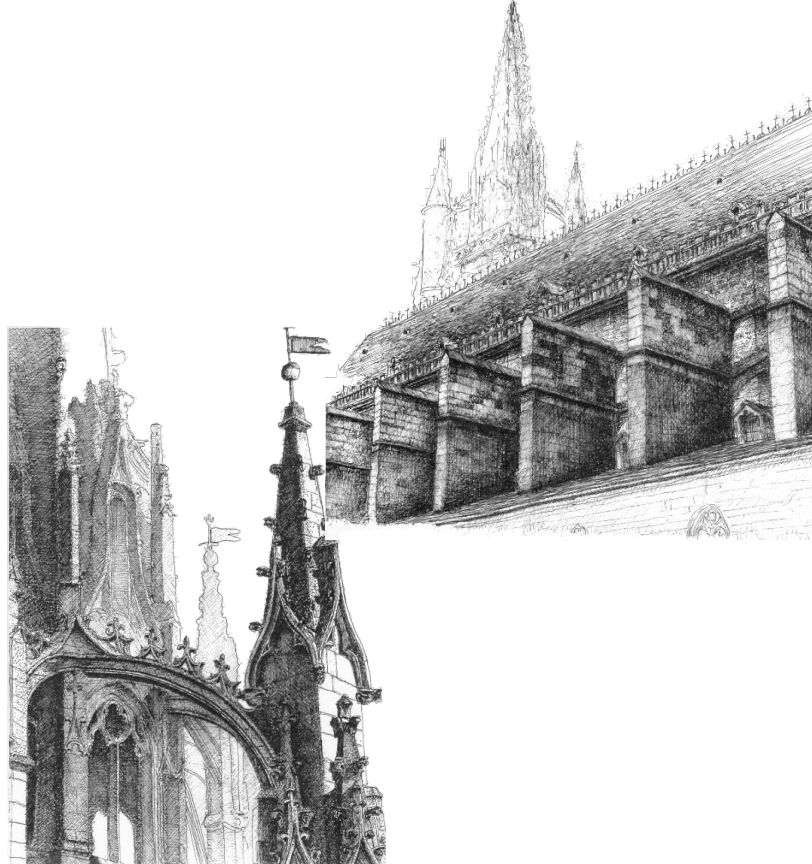
un massif de maçonnerie isolé, portant la naissance d'une voûte ou d'un arc et amortissant les poussées propres à ces éléments et celles qu'ils ont pour fonction de transmettre.

CONTREFORT

Organe d'épaulement et de raidissement formé par un massif de maçonnerie en saillie sur le mur ou le support qu'il épaulé: c'est donc une sorte de culée engagée.

PINACLE

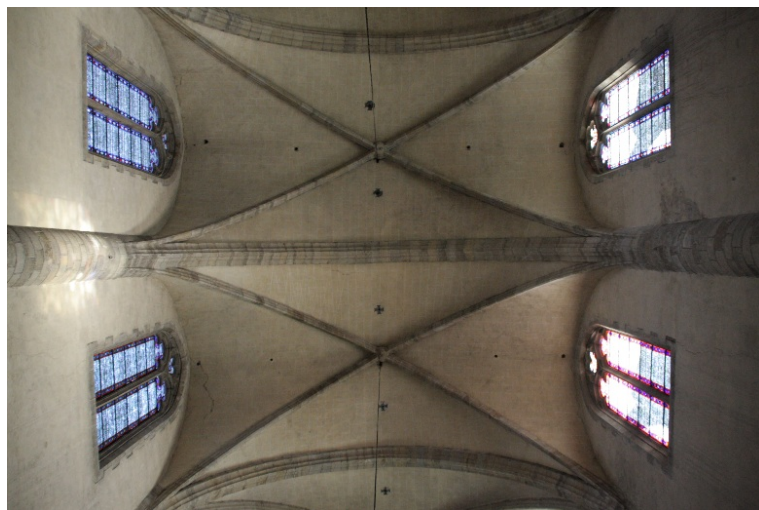
Élément décoratif élancé de plan carré ou polygonal terminé en pyramide ou en cône effilé.



PARCOURS ARCHITECTURAL INTÉRIEUR



La nef voûtée d'ogives est constituée de travées éclairées par des fenêtres hautes coiffées d'un arc en tiers point (réseau d'intrados prolongé vers le bas par un meneau). Le vaisseau central flanqué de deux collatéraux nord et sud est prolongé à l'est par une abside pentagonale à déambulatoire surmontée de fenêtres hautes à l'instar de la nef.



Deux chapelles absidiales bordent le déambulatoire de l'abside au nord et au sud. Des chapelles latérales bordent également les bas-côtés qui s'ouvrent sur la nef par des doubleaux longitudinaux en arc brisé retombant sur des piliers et des colonnes.

A l'ouest, la première travée est délimitée par la base des deux clochers de plan carré cantonnée de puissants contreforts.

Au nord du chœur, à hauteur du rez-de-chaussée, un volume est prolongé par la sacristie et la chapelle de la Rovère accessible depuis le perron nord.

Dans la nef, une crypte est accessible à partir de la troisième travée.

La façade occidentale est flanquée de deux tours clochers intégrant au nord l'escalier d'accès à des locaux techniques, aux combles, à la grande terrasse et à la chambre des cloches, à la loggia du timbre (dit «cloche de la réconciliation») Sous le perron du massif occidental, est localisée la crypte Sainte Thècle.



NEF (en rose et jaune, ci-dessous)

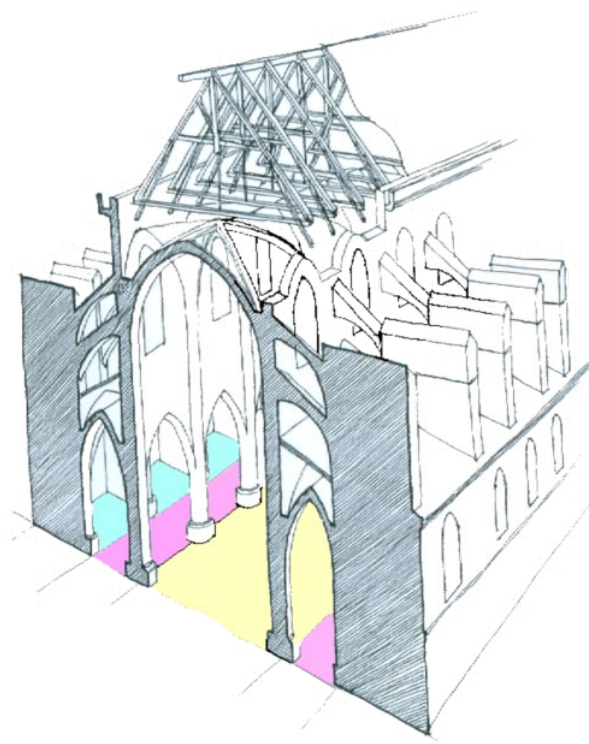
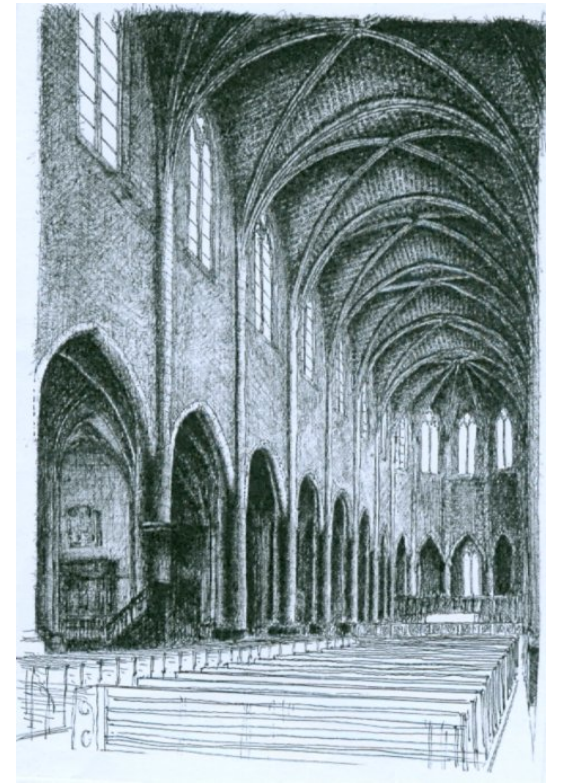
Partie de l'église de plan allongé comprise entre le massif antérieur et l'entrée du chœur. La nef comprend souvent plusieurs vaisseaux et des chapelles latérales.

CHŒUR

Le chœur liturgique est la partie de l'église réservée aux clercs, comprenant généralement le sanctuaire: il est délimité par une clôture et surélevé de trois marches.

ABSIDE

Espace intérieur de plan cintré ou polygonal s'ouvrant sur une pièce ou sur un vaisseau. L'abside de chœur à déambulatoire est construite sur le rond-point et émerge extérieurement au-dessus du toit du déambulatoire.



COLLATÉRAL (en rose)

Vaisseau latéral. Le «bas-côté» est un collatéral peu élevé, ayant approximativement l'importance d'un rez-de-chaussée.

DÉAMBULATOIRE

Collatéral tournant autour du rond-point. Le déambulatoire ne présente aucune partie droite.

CHAPELLES LATÉRALES (en bleu)

Chapelles ouvrant sur les côtés du vaisseau central ou de ses collatéraux.

CHAPELLES RAYONNANTES

Chapelles rayonnant autour de l'abside ou du déambulatoire.

GRANDE ARCADE

Arcade séparant le vaisseau central des collatéraux.

COLONNE

Support vertical isolé formé d'un fût dont le plan est un cercle ou un polygone régulier à plus de quatre côtés.

PILIER

Support vertical dont le corps a un plan massé qui peut être à noyau cylindrique flanqué de colonnes, engagé contre un mur.

VOÛTES D'OGIVES

Voûtes construites sur le plan d'une voûte d'arêtes, mais sans arêtes, la rencontre des quartiers étant formée par des branches d'ogives.

OGIVE

Arc en nervure allant d'un point d'appui à un autre en passant par la clef de voûte et remplaçant l'arête saillante que produirait la rencontre de deux quartiers ou de deux voûtains.



LA MUSIQUE DANS LA CATHÉDRALE

d'après "la musique dans la cathédrale", Emmanuel Bellanger, in *20 siècles en cathédrales*, collectif, Paris, 2001 et *la cathédrale de Mende, historique et description*, S. Marcillac, archiviste du diocèse de Mende

La musique et ses instruments sont très rarement absents de décors de nos cathédrales. Anges musiciens, chanteurs, personnification de la musique, orgues portatifs, clochettes témoignent de la place importante que tenait la musique dans le déroulement du culte.

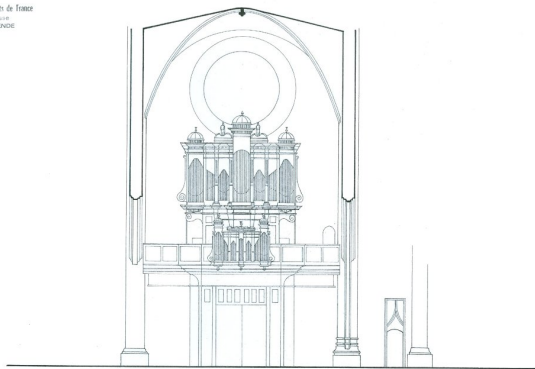
Avec l'édit de Milan en 313 la manière de célébrer la louange divine se formalise et se ritualise. L'Eucharistie en étant l'exemple le plus visible. Les chanoines qui assistent l'évêque ont pour mission principale d'assurer au choeur, l'office des heures. Chaque office consiste en une alternance de lectures d'extraits de l'Écriture Sainte et de psaumes chantés. Progressivement la polyphonie se développe et devient de plus en plus savante.



L'orgue apparaît quant à lui vers le X^{ème} siècle et se place souvent à proximité des chanteurs qu'il appuie. De petites dimensions au départ, il va se développer en monumentalité au cours des XIV^{ème}, XV^{ème} et XVI^{ème} siècles et devenir un élément de décor de l'église ou de la cathédrale. Son emplacement, s'il n'est pas standardisé, est très généralement le fond de la nef, au revers de la façade Ouest: le son se propage mieux, et symboliquement il donne sa voix à l'humanité face aux voix célestes du choeur.



ORGUE DE LA CATHÉDRALE DE MENDE
ÉCHELLE 1/1000
RUE DE LA VILLE
Après les Editions de France
25, rue de la Vierge
48000 MENDE



La plus ancienne trace que nous possédons de la présence d'un orgue dans la cathédrale de Mende date de 1381, date à laquelle les Etats Généraux votent la somme de 21 florins pour sa réparation. Celui-ci est remplacé par un autre en 1463, oeuvre du facteur d'orgues Jean Amici. A la fin de la construction des nouveaux clochers il est à nouveau remplacé en 1518 par un ouvrage du facteur Rodille. L'instrument actuel est l'oeuvre des frères Eustache de Marseille commandée en 1653 par Mgr de Marcillac.

La cloche quant à elle est l'un des plus vieux instruments connus. A l'époque médiévale, en gaule, sa fabrication a d'abord relevé des seuls moines fondeurs. A partir du VIII^{ème} siècle apparaissent des fondeurs itinérants laïcs ou saintiers. Ainsi en est-il de la fameuse non pareille pour laquelle 600 quintaux de métal sont acheminés par 180 mulets depuis Lyon. Détruite par le capitaine protestant Mathieu Merle en 1580, elle est remplacée par un timbre offert par Henri IV en 1593.

La sonnerie actuelle en *ré* mineur comprend dix cloches achetées suite à une souscription lancée par l'abbé de La Brunière en 1846. Elle comprend neuf cloches de volée plus le timbre d'Henri IV.

